

Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011

André Guillemette
Service de surveillance, recherche et évaluation

Direction de santé publique
Janvier 2014

Lanaudière et ses territoires de RLS



L'agressivité et les problèmes de
comportement

Québec 

L'agressivité et les problèmes de comportement

Conception, analyse et rédaction

André Guillemette, Service de surveillance, recherche et évaluation

Traitement des données et conception des figures

Christine Garand, Service de surveillance, recherche et évaluation

Geneviève Marquis, Service de surveillance, recherche et évaluation

Sous la coordination de

Élizabeth Cadieux, Service de surveillance, recherche et évaluation

Comité de lecture

Service de surveillance, recherche et évaluation : Patrick Bellehumeur, Élizabeth Cadieux,
Christine Garand, Louise Lemire et Geneviève Marquis

Service de prévention et promotion : Robert Peterson

Commission scolaire des Affluents : Geneviève Roussety

Commission scolaire des Samares : Marjorie Bourgeois-Boulanger

Conception graphique et mise en page

Michèle Dubé

On peut se procurer un exemplaire de ce document en communiquant avec :

Direction de santé publique
Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière
245, rue du Curé-Majeau, Joliette (Québec) J6E 8S8
Téléphone : 450 759-1157 ou sans frais 1 800 668-9229, poste 4294

Pour toute information supplémentaire relative à ce document, veuillez contacter :

Le 450 759-1157 ou sans frais le 1 800 668-9229
André Guillemette, poste 4212 ou andre_guillemette@ssss.gouv.qc.ca

La version PDF de ce document est disponible sur le site Web de l'Agence au :
www.agencelanaudiere.qc.ca/syllia sous l'onglet *Nos publications*.

À la condition d'en mentionner la source, sa reproduction à des fins non commerciales est autorisée. Toute information extraite de ce document devra porter la source suivante :

GUILLEMETTE, André. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Lanaudière et ses territoires de RLS, L'agressivité et les problèmes de comportement*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, janvier 2014, 28 pages.

Note : Le genre masculin est employé indifféremment dans le texte pour identifier les filles et les garçons.

Source du visuel de la page couverture : © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011*

© Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, 2014

Dépôt légal
Premier trimestre 2014
ISBN : 978-2-89669-188-3 (version imprimée)
978-2-89669-189-3 (version PDF)
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Table des matières

Glossaire	4
Introduction	6
▶ À propos de l'enquête	7
▶ Considérations méthodologiques	8
Signification des données	8
Tests statistiques	8
Limite des résultats	8
Comparabilité des résultats	8
▶ Quelques résultats en bref	9
▶ Comportements d'agressivité	10
Agressivité directe	10
Agressivité indirecte	12
▶ Conduites imprudentes ou rebelles	13
▶ Conduite délinquante	14
Formes de conduite délinquante	15
▶ Agressivité, problèmes de comportement et caractéristiques des élèves	16
▶ Synthèse et discussion	19
Des conduites et des comportements fréquents	19
Des différences selon le sexe	19
Des variations selon le niveau scolaire	20
Une prévalence élevée de la violence physique	20
Les facteurs de risque et de protection	20
Des problématiques complexes	21
Des conséquences non négligeables	21
Conclusion	22
Références bibliographiques	23
Annexe	25

GLOSSAIRE

Autocontrôle : La capacité d'autocontrôle fait référence à la facilité de l'élève à maîtriser ses impulsions ou ses comportements et à sa capacité d'inhibition. Un élève se situant au niveau élevé de l'indice affirme ne pas dire des choses déplacées, ne pas faire des actions mauvaises pour lui, ne pas s'empêcher de faire des choses correctes et ne pas agir sans réfléchir à toutes les options possibles (Pica et autres, 2013).

Comportement prosocial des amis : Le comportement prosocial des amis repose sur les sujets suivants : avoir des amis qui ne courent pas après les ennuis, essaient de bien agir et réussissent bien à l'école. Un élève avec des amis catégorisés au niveau élevé de comportement prosocial indique, en moyenne, plus fréquemment qu'il est « assez vrai » ou « tout à fait vrai » que ses amis adoptent des comportements prosociaux (Pica et autres, 2013).

Comportements d'agressivité directe : L'agressivité directe est associée à des comportements qui font subir de la douleur physique aux victimes ou qui les insécurisent. Il y a agressivité directe si l'élève admet avoir eu au moins un de ces comportements « parfois » ou « souvent » (Pica et autres, 2013).

Comportements d'agressivité indirecte : L'agressivité indirecte concerne des comportements subtils et souvent inaperçus qui blessent volontairement la personne visée. Ils assurent l'anonymat de l'agresseur afin d'éviter qu'il soit identifié et qu'il doive assumer les conséquences de ses actes. Il y a agressivité indirecte lorsque l'élève reconnaît avoir eu au moins un comportement de ce type « parfois » ou « souvent » (Pica et autres, 2013).

Conduite délinquante : Un élève ayant adopté une conduite délinquante a fait un vol, endommagé ou détruit le bien d'autrui, blessé quelqu'un, porté une arme, vendu de la drogue ou tenté des attouchements sexuels auprès d'une personne qui ne le voulait pas. Il y a conduite délinquante lorsque l'élève affirme avoir eu au moins un de ces comportements au moins une fois au cours des douze derniers mois ou s'il appartient à un gang qui a enfreint la loi (Pica et autres, 2013).

Conduite imprudente ou rebelle : Une conduite imprudente ou rebelle de la part d'un élève est assimilée aux trois types de comportements difficiles suivants : sortir une nuit complète sans permission, être interrogé par des policiers au sujet de quelque chose qu'il aurait fait et avoir fugué de la maison. Il y a conduite imprudente ou rebelle de la part de l'élève lorsqu'au moins un de ces trois comportements est survenu au moins une fois au cours des douze derniers mois (Pica et autres, 2013).

Cyberintimidation : La cyberintimidation consiste à faire usage d'un moyen technologique (ordinateur, cellulaire, etc.) pour nuire volontairement à une autre personne. Il y a victimisation lorsque l'élève a été l'objet de cyberintimidation au moins une fois durant l'année scolaire (Pica et autres, 2013).

Détresse psychologique : La détresse psychologique est mesurée selon un indice prenant en compte la fréquence des moments où l'élève se sent seul, agité ou nerveux, tendu, stressé ou sous tension, craintif, facilement contrarié ou irrité, inutilement fâché, ennuyé ou peu intéressé par les choses, découragé et désespéré en pensant à l'avenir. L'indice considère aussi les moments où l'élève s'est laissé emporter ou fâché contre quelqu'un ou quelque chose, s'est senti négatif envers les autres, a pleuré facilement, a des trous de mémoire et a des difficultés à se souvenir de certaines choses. La cote la plus élevée est accordée lorsque l'élève répond « très souvent » plutôt que « assez souvent » ou « de temps en temps ». Un score cumulatif élevé à l'indice signifie que le niveau de détresse psychologique de l'élève est important (Pica et autres, 2013).

Estime de soi : L'estime de soi repose sur la perception de l'élève quant à sa valeur par rapport aux autres, ses qualités, sa tendance à croire qu'il est un raté, sa capacité à bien réussir ce qu'il entreprend, les raisons d'être fier de lui, son attitude positive, sa satisfaction envers lui-même, les difficultés à s'accepter, son sentiment d'inutilité et l'impression qu'il est bon à rien (Pica et autres, 2013).

Indice DEP-ADO : L'indice DEP-ADO a été conçu expressément pour les jeunes âgés de 12 à 17 ans. Il permet de classer, à l'aide d'un système de cotation, les jeunes en trois catégories appelées « feu vert », « feu jaune » et « feu rouge ». Les jeunes catégorisés « feu vert » ne démontrent aucun problème évident de consommation problématique d'alcool ou de drogues. Les jeunes cotés « feu jaune » présentent des problèmes émergents de consommation pour qui une intervention de prévention indiquée est envisagée (intervention précoce). Les jeunes classifiés « feu rouge » ont des problèmes suffisamment importants de consommation de substances psychoactives pour qu'une intervention par le Centre de réadaptation en dépendance de Lanaudière soit suggérée à leur égard.

Risque de décrochage scolaire : L'indice de risque de décrochage scolaire repose sur trois composantes, soit le rendement scolaire de l'élève, son retard scolaire accumulé (nombre d'années doublées au primaire et au secondaire) et son engagement scolaire (Pica et autres, 2013).

Soutien social dans l'environnement familial : Le soutien social dans l'environnement familial fait référence à l'affection, l'intérêt et le soutien que portent les parents à leur enfant. Un élève avec un niveau élevé de soutien social familial répond, en moyenne, plus fréquemment qu'il est « assez vrai » ou « tout à fait vrai » qu'il bénéficie d'un soutien important de la part de ses parents ou d'un adulte responsable (Pica et autres, 2013).

Soutien social dans l'environnement scolaire : Le soutien social dans l'environnement scolaire est défini par six éléments : l'élève considère que l'on se préoccupe de lui, qu'on lui dit qu'il fait du bon travail, qu'on s'inquiète lorsqu'il est absent, qu'on l'incite à faire de son mieux en tout temps, qu'on lui offre une bonne écoute et qu'on croit qu'il réussira ses études. Un élève qui juge, en moyenne, plus souvent que ces énoncés sont « assez vrai » ou « tout à fait vrai » bénéficie d'un niveau élevé de soutien social (Pica et autres, 2013).

Soutien social des amis : Le soutien social dans l'environnement des amis est défini par la présence ou non de pairs qui se préoccupent de l'élève, qui peuvent être des confidents ou qui sont prêts à offrir de l'aide en cas de besoin. Un élève avec un niveau élevé de soutien social des amis considère, en moyenne, plus souvent qu'il est « assez vrai » ou « tout à fait vrai » qu'il bénéficie d'un soutien important de la part de ses amis (Pica et autres, 2013).

Supervision parentale : La supervision parentale rend compte de la fréquence à laquelle les parents sont informés des endroits où se trouve leur enfant et avec qui il est lorsqu'il se trouve hors de la maison. Un élève classé au niveau élevé de cet indicateur informe, en moyenne, davantage « souvent » ou « toujours » ses parents à cet égard (Pica et autres, 2013).

Victimisation à l'école : La violence subie à l'école ou sur le chemin de l'école peut être psychologique (injures, menaces, etc.), physique (bousculades, coups, etc.) ou sexuelle. Elle concerne aussi le taxage et les menaces ou attaques par des membres de gang. Il y a victimisation lorsque l'élève a subi « souvent » ou « quelques fois » au moins une forme de violence à l'école ou sur le chemin de l'école (Pica et autres, 2013).

INTRODUCTION

Les comportements d'agressivité, rebelles, imprudents ou délinquants observés à l'adolescence trouvent souvent leur source dans les expériences de victimisation, de violence, de maltraitance ou d'abus vécues durant l'enfance. Ces agissements, parfois violents, peuvent avoir un effet déterminant sur les actions de certains jeunes lorsqu'ils atteindront l'âge adulte. Aussi bien pour les victimes que pour leurs auteurs, les comportements agressifs, rebelles, imprudents ou délinquants peuvent générer des conséquences importantes pour leur santé et leur bien-être (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). C'est pourquoi il importe de bien comprendre cette problématique afin d'assurer la mise en place ou le maintien d'actions de prévention efficaces et pertinentes auprès des jeunes et de leurs parents.

Les résultats de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) contribuent aux efforts faits en ce sens en permettant la mesure de la prévalence des comportements autodéclarés d'agressivité, rebelles, imprudents ou délinquants. Ils aident aussi à cerner le profil des jeunes qui présentent ce type de conduite. De plus, l'enquête offre, pour la première fois, des données traitant de cette problématique pour la région de Lanaudière et ses deux territoires de réseau local de services.

Ce document de surveillance de l'état de santé des jeunes et de ses déterminants présente, dans ses trois premières sections, la prévalence de certains problèmes de comportement parmi les élèves des écoles secondaires lanaudoises. Elles sont suivies d'une section traitant de certaines caractéristiques socioéconomiques, scolaires et psychosociales des auteurs de comportements agressifs (directs ou indirects), imprudents, rebelles ou délinquants. Une synthèse et une discussion complètent cette analyse descriptive des données de l'EQSJS 2010-2011.

Ce fascicule a été réalisé dans le but d'informer et d'interpeller les intervenants et les décideurs du réseau de la santé et des services sociaux, du monde scolaire, du milieu communautaire et de l'intersectoriel qui œuvrent auprès des jeunes et qui sont soucieux de leur santé et de leur bien-être. Il devrait également intéresser les Lanaudoises et les Lanaudois désireux de mieux connaître leur région et les défis auxquels elle fait face.

À PROPOS DE L'ENQUÊTE

L'objectif général de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS) consiste à dresser un portrait de santé des jeunes fréquentant les écoles secondaires du Québec. L'EQSJS 2010-2011 vise, entre autres choses, à recueillir de l'information sur l'état de santé physique, mentale et psychosociale des élèves du secondaire et sur leurs habitudes de vie. Elle permet de colliger des données sur cette population pour des indicateurs non couverts ou peu documentés à l'échelle nationale, régionale ou infrarégionale par les autres enquêtes. Les thèmes abordés par l'EQSJS 2010-2011 sont la perception de l'état de santé, la santé respiratoire, les habitudes alimentaires, les comportements sexuels, le poids et l'apparence corporelle, la santé buccodentaire, le tabagisme, la consommation d'alcool et de drogues, l'expérience de travail, les activités physiques de transport et de loisir, la santé mentale, l'estime de soi, les problèmes d'adaptation sociale, l'environnement scolaire et familial et les caractéristiques des pairs.

Réalisée pour la première fois en 2010-2011 et reprise aux cinq ans, l'enquête menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), à la demande du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), devrait contribuer à suivre l'évolution dans le temps de l'état de santé des élèves du secondaire et de ses déterminants.

La population visée par l'EQSJS 2010-2011 « est constituée de tous les élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire qui sont inscrits au secteur des jeunes, dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'automne 2010 » (Pica et autres, 2012, p. 30). Sont exclus les élèves fréquentant les centres de formation professionnelle, les écoles du Nunavik et des Terres-Cries-de-la-Baie-James, les écoles de langue d'enseignement autochtone, les écoles gouvernementales hors réseau et celles composées d'au moins 30 % d'élèves handicapés ou présentant des difficultés d'adaptation ou d'apprentissage.

Le questionnaire de l'enquête a été rempli par 63 196 élèves répartis dans seize régions socio-sanitaires du Québec entre le 2 novembre 2010 et le 17 mai 2011. La presque totalité des répondants (95 %) a rempli un questionnaire autoadministré à l'aide d'un mini portable (auto-interview assistée par ordinateur).

Dans Lanaudière, 4 500 élèves présents dans les 180 classes des 28 écoles sélectionnées ont accepté de répondre au questionnaire (taux de réponse pondéré de 91 %). L'échantillon lanaudois de répondants représente environ 16 % des 27 419 élèves du secondaire ciblés et inscrits dans une école de la région à l'automne 2010.

Tout comme pour l'*Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008*, la Direction de santé publique de Lanaudière s'est prévaluée de la possibilité d'accroître la taille de l'échantillon lanaudois afin d'obtenir des estimations fiables à l'échelle de ses deux territoires de réseau local de services (RLS)¹. Pour le RLS de Lanaudière-Nord, le nombre d'élèves est de 2 166 pour un taux de réponse pondéré de 87 %. Quant au RLS de Lanaudière-Sud, ce sont 2 334 élèves qui ont participé à l'enquête pour un taux de réponse pondéré de 93 %.

Pour en savoir plus sur l'EQSJS 2010-2011, consultez le site Web de l'ISQ au www.stat.gouv.qc.ca sous l'onglet « Publications » et celui de la Banque de données des statistiques officielles sur le Québec au www.bdso.gouv.qc.ca sous le thème « Santé - Santé des jeunes du secondaire ».

Pour accéder aux résultats de l'EQSJS 2010-2011 pour la région lanaudoise et ses territoires de RLS, consultez le site Web de l'Agence au www.agencelanaudiere.qc.ca/sylia.

¹ La région de Lanaudière compte deux territoires de RLS. Le territoire de RLS de Lanaudière-Nord couvre les municipalités régionales de comté (MRC) de D'Autray, Joliette, Matawinie et Montcalm. Le territoire de RLS de Lanaudière-Sud englobe les MRC de L'Assomption et des Moulins.

CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

Signification des données

La méthode de sélection des élèves fait en sorte que toutes les données présentées dans ce fascicule se rapportent à la région de l'école fréquentée par l'élève et non à son territoire de résidence. Il faut aussi retenir que l'EQSJS 2010-2011 ne concerne pas la totalité des jeunes de 12 à 17 ans. Elle ne considère pas, notamment, les élèves inscrits dans les centres de formation professionnelle et les jeunes qui ne vont plus à l'école (ISQ et INSPQ, 2012).

Tests statistiques

Lorsque deux variables catégorielles sont mises en relation (ex. : agressivité directe et situation familiale), sous certaines conditions, un test global d'indépendance (khi-deux) est utilisé afin d'établir l'existence ou non d'un lien entre elles (avec un seuil de 0,05)². Le test du khi-deux fait « une comparaison globale des proportions entre les différents sous-groupes étudiés » (Pica et autres, 2012, p. 43).

La différence entre deux pourcentages est établie à l'aide de tests statistiques de comparaison dotés d'un niveau de confiance à 95 % (test d'égalité de deux proportions). L'emploi des tests statistiques de comparaison varie en fonction de la provenance des données utilisées. Les proportions extraites du fichier maître de l'EQSJS déposé à l'Infocentre de santé publique sont comparées à l'aide de deux tests. Il s'agit d'un test basé sur l'intervalle de confiance (IC) de la différence de deux proportions. Lorsque ce test ne peut être réalisé, la comparaison de deux IC est privilégiée (ISQ et INSPQ, 2012, section 5.1.2). Les données tirées de la seconde source de données, soit le *Fichier masqué contre l'identification involontaire* (FMII) de l'ISQ, sont comparées à l'aide d'un seul test, soit la comparaison de deux IC. Les tests statistiques de comparaison sont généralement effectués avec les pourcentages ajustés selon l'âge lorsque les données sont extraites de l'Infocentre de santé publique. Ils sont réalisés avec les pourcentages bruts lorsque le FMII est mis à contribution.

Peu importe la problématique considérée, les tests statistiques de comparaison sont toujours faits entre les sexes et entre les niveaux scolaires, et ce, pour tous les territoires. Les comparaisons interterritoriales sont réalisées en mettant en parallèle, d'une part, Lanaudière et ses deux territoires de RLS et, d'autre part, le reste du Québec (l'ensemble du Québec moins Lanaudière)³. Les deux territoires de RLS lanauchois sont aussi comparés entre eux.

En général, seules les différences statistiquement significatives au seuil de 0,05 sont signalées dans le texte. Il faut cependant retenir que le fait de ne pas établir une différence statistiquement significative entre deux proportions ne signifie pas pour autant qu'elles soient identiques.

Limite des résultats

Malgré la rigueur employée par l'ISQ pour réaliser une collecte de données la plus exhaustive possible et exempte de biais, les statistiques présentées dans ce fascicule comportent quelques limites. Elles peuvent être entachées par un biais de mémoire engendrant, selon le cas, une sous ou une sur-déclaration. Le phénomène de la désirabilité sociale peut aussi avoir mené à une sous ou une sur-déclaration, difficilement quantifiable, de certains comportements (ISQ et INSPQ, 2012).

Comparabilité des résultats

Il importe finalement de noter qu'il peut être hasardeux de comparer les résultats de l'EQSJS 2010-2011 avec ceux d'enquêtes antérieures menées par l'ISQ ou Statistique Canada (Pica et autres, 2012). Toute tentative de comparaison devra prendre en compte les caractéristiques méthodologiques respectives des enquêtes (mode d'échantillonnage, mode de collecte de données, formulation des questions, etc.). L'absence ou la présence d'écarts entre les données de l'EQSJS 2010-2011 et celles d'une autre enquête pourrait résulter de différences méthodologiques plutôt que d'un changement au sein de la population ciblée (ISQ et INSPQ, 2012).

² Les lecteurs qui désirent avoir plus de détails quant aux conditions d'emploi des tests de comparaison sont invités à consulter le guide méthodologique produit par l'Institut de la statistique du Québec en collaboration avec l'Institut national de santé publique du Québec (ISQ et INSPQ, 2012). Le test du khi-deux est disponible avec les données tirées de l'Infocentre de santé publique et celles de la Banque de données des statistiques officielles sur le Québec (BDSD).

³ Au moment de la réalisation de ce fascicule, il était problématique de créer une entité géographique correspondant au « Québec moins un territoire de RLS ». C'est pourquoi les indicateurs propres à chacun des territoires de RLS lanauchois sont comparés à ceux du « Québec moins la région de Lanaudière ». Ce choix méthodologique pourrait générer un biais puisque l'un des territoires de RLS lanauchois est toujours exclu de la comparaison. Ce biais demeure cependant négligeable, car la population de chacun des territoires de RLS lanauchois représente autour de 3 % de la population du reste du Québec.

QUELQUES RÉSULTATS EN BREF

Parmi les jeunes des écoles secondaires de Lanaudière :

- 38 % ont eu au moins un comportement d'agressivité directe au cours de leur vie⁴;
- 66 % ont eu au moins un comportement d'agressivité indirecte au cours de leur vie⁴;
- 36 % ont eu au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des douze derniers mois;
- 41 % ont commis au moins un acte délinquant au cours des douze derniers mois.

Comparativement au reste du Québec⁵, la région de Lanaudière et ses deux territoires de RLS présentent, à une exception près, des **proportions similaires** de jeunes ayant :

- eu au moins un comportement d'agressivité directe au cours de leur vie;
- eu au moins un comportement d'agressivité indirecte au cours de leur vie;
- eu au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des douze derniers mois;
- commis au moins un acte délinquant au cours des douze derniers mois.

Comparativement au reste du Québec, le territoire de RLS de Lanaudière-Sud présente une **proportion plus faible** de filles ayant :

- eu au moins un comportement d'agressivité directe au cours de leur vie.

Comparativement au territoire de RLS de Lanaudière-Sud, le territoire de RLS de Lanaudière-Nord présente :

- une **proportion supérieure** d'élèves ayant eu au moins un comportement d'agressivité directe au cours de leur vie (sexes réunis, filles).

Comparativement au territoire de RLS de Lanaudière-Nord, le territoire de RLS de Lanaudière-Sud présente :

- une **proportion plus élevée** de garçons ayant eu au moins une conduite imprudente ou rebelle.

⁴ L'EQSJS 2010-2011 ne comptabilise pas les comportements d'agressivité au cours des douze derniers mois.

⁵ Les différences territoriales selon l'année scolaire (1^{re} secondaire, 2^e secondaire, etc.) et le type de parcours scolaire (formation générale ou autres formations) ne sont pas considérées dans ce tableau sommaire. Elles sont d'ailleurs peu nombreuses.

COMPORTEMENTS D'AGRESSIVITÉ

Les comportements d'agressivité peuvent varier quant à leur forme et il existe des différences quant aux caractéristiques de leurs auteurs. C'est pourquoi des études font la distinction entre l'agressivité directe et l'agressivité indirecte (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). La première forme d'agressivité est essentiellement physique ou verbale. Elle consiste à se battre souvent avec les autres, à attaquer physiquement ses pairs, à les menacer, à agir cruellement, durement ou méchamment envers eux, à les frapper ou les mordre. L'agressivité indirecte renvoie à des comportements pouvant eux aussi nuire à autrui, mais de façon plus subtile et anonyme. Ce type de comportement consiste à médire contre une autre personne, à inciter les autres à la détester, l'exclure ou l'isoler ou à révéler des secrets la concernant. L'agressivité indirecte peut occasionner des dommages psychologiques à la victime.

Les questions de l'EQSJS 2010-2011 abordant le thème de l'agressivité ne font pas référence à une période de temps spécifique pour déterminer si des élèves ont eu ou non ce type de comportement. Il leur est seulement demandé si les comportements se sont produits « jamais », « parfois » ou « souvent ». La formulation des questions avec des verbes au temps présent laisse cependant supposer que les répondants ont considéré des comportements survenus récemment plutôt que des actes datant de plusieurs mois ou quelques années. Les actes agressifs considérés par l'enquête peuvent être survenus à l'école, à la maison, etc.

Aggressivité directe

Autour de 38 %⁶ des élèves des écoles secondaires lanauchoises admettent avoir eu au moins un comportement d'agressivité directe au cours de leur vie (Tableau 1). Cette prévalence est fort inégale selon le sexe puisqu'elle concerne trois filles sur dix et cinq garçons sur dix. Cet écart entre les filles et les garçons se retrouve à chacune des cinq années du secondaire.

Quoique moins nettes qu'entre les sexes, il existe aussi des différences en fonction du niveau scolaire. La prévalence d'au moins une conduite agressive directe serait ainsi plus élevée chez les élèves des 2^e et 3^e secondaires que chez les autres élèves. Cette dissemblance est significative pour les élèves de l'ensemble du Québec, mais ne l'est pas pour ceux de Lanaudière, malgré une tendance semblable.

Les élèves inscrits à une formation autre que générale se distinguent des élèves de la formation générale avec une prévalence supérieure de comportements d'agressivité directe⁷. De telles variations selon le type de parcours scolaire sont observées dans Lanaudière et au Québec chez les élèves du 2^e cycle du secondaire, alors qu'elles se retrouvent seulement pour l'ensemble du Québec chez les élèves du 1^{er} cycle.

Les proportions relativement fortes d'élèves ayant eu au moins un comportement d'agressivité directe ne sont pas seulement le propre de la région de Lanaudière. Les élèves lanauchois, dont ceux du territoire de RLS de Lanaudière-Nord, peu importe leur sexe, leur niveau scolaire ou le type de parcours scolaire, présentent à cet égard des prévalences similaires à celles observées parmi les élèves du reste du Québec. Le territoire de RLS de Lanaudière-Sud fait cependant exception avec un pourcentage moindre de filles ayant eu au moins un comportement d'agressivité directe.

La région de Lanaudière ne présente pas une homogénéité quant à la prévalence de comportements d'agressivité directe. Il ressort de l'analyse que les élèves du territoire de RLS de Lanaudière-Nord, et plus particulièrement les filles, sont proportionnellement plus nombreux à avoir adopté ce type de comportement que leurs homologues du Sud.

« Il convient [...] de souligner que l'agressivité en soi n'est ni bonne ni mauvaise. L'éthologie et l'anthropologie physique ont depuis longtemps démontré que la capacité d'agir agressivement fait partie du bagage génétique de l'être humain, au même titre que sa capacité à établir des liens sociaux étroits. [...] L'agressivité devient inadaptée ou pathologique lorsqu'elle devient un mode courant ou exclusif d'interactions sociales et que ses manifestations répétées compromettent l'intégrité (physique, morale, psychologique, matérielle, etc.) des autres et, très souvent, celle de son auteur lui-même. C'est dans ce dernier cas qu'il est question de gestes violents ou antisociaux » (Vitaro et Gagnon, 2000, p. 169).

⁶ Dans le but d'alléger la lecture, les pourcentages dont la valeur est égale ou supérieure à 10 % sont arrondis à l'unité dans le texte. Ils sont toutefois arrondis à une décimale dans les figures.

⁷ Le parcours scolaire correspond au type de formation dans lequel l'élève est inscrit. Pour les besoins de l'EQSJS 2010-2011, les types de formation sont regroupés en deux catégories : 1) la formation générale; 2) les autres formations (axées sur l'emploi, pour élèves en difficulté, etc.). Les formations axées sur l'emploi sont la formation menant à l'exercice d'un métier semi-spécialisé et à la formation préparatoire au travail. Les formations pour élèves en difficulté concernent l'adaptation scolaire, le cheminement adapté, l'aide à la réussite, etc. (Pica et autres, 2012).

Tableau 1

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins un comportement d'agressivité directe au cours de leur vie selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Sexes réunis	41,0	35,5	37,8	37,9
Filles	31,4	25,6 (-)	28,0	29,2
Garçons	50,2	45,5	47,5	46,4
Niveau scolaire - Sexes réunis				
1 ^{re} secondaire	41,9	33,3	37,2	35,7
2 ^e secondaire	43,1	39,4	40,8	40,3
3 ^e secondaire	45,6	34,5	39,3	40,9
4 ^e secondaire	39,3	35,0	36,7	36,7
5 ^e secondaire	31,2	34,5	33,2	35,1
Filles				
1 ^{re} secondaire	33,4	20,1 *	26,9	26,0
2 ^e secondaire	31,4	28,0	29,1	31,2
3 ^e secondaire	36,7	24,1	29,6	31,7
4 ^e secondaire	27,3	27,8	27,6	29,5
5 ^e secondaire	25,2 *	26,4	26,0	27,1
Garçons				
1 ^{re} secondaire	51,5	43,3	46,7	44,6
2 ^e secondaire	51,7	50,6	51,1	48,7
3 ^e secondaire	54,1	44,1	48,4	49,4
4 ^e secondaire	51,5	43,2	46,6	44,0
5 ^e secondaire	37,8	45,2	42,1	43,9
Cycle scolaire - Sexes réunis				
1 ^{er} cycle ¹	42,5	36,7	39,1	38,0
2 ^e cycle ²	39,9	34,7	36,8	37,8
Filles				
1 ^{er} cycle ¹	32,5	24,8	28,1	28,7
2 ^e cycle ²	30,7	26,1	27,9	29,6
Garçons				
1 ^{er} cycle ¹	51,6	47,3	49,1	46,7
2 ^e cycle ²	49,1	44,1	46,2	46,1
Cycle et parcours scolaire				
1^{er} cycle¹				
Formation générale	41,9	36,6	38,9	37,1
Autres formations	49,1	38,1 **	41,8 *	51,9
2^e cycle²				
Formation générale	36,8	33,9	34,9	36,7
Autres formations	52,3	56,1	53,1	52,4

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

¹ 1^{re} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou par un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %.

Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMI), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Agressivité indirecte

Les deux tiers des élèves des écoles secondaires lanaudoises confirment avoir eu au moins une fois un comportement d'agressivité indirecte au cours de leur vie (Tableau 2). La prévalence des conduites agressives indirectes est donc beaucoup plus forte que celle des comportements d'agressivité directe (66 % contre 38 %).

Cette distinction entre les deux formes d'agressivité n'est pas la seule. Ainsi, contrairement à l'agressivité directe, les filles sont, en proportion, plus nombreuses que les garçons à avoir eu au moins un comportement agressif indirect. Cette dichotomie entre les filles et les garçons s'observe à tous les niveaux scolaires.

Les données de l'EQSJS 2010-2011 pour l'ensemble du Québec révèlent aussi que la prévalence des conduites agressives indirectes varie selon le niveau scolaire, car elle est moins importante chez les élèves de la 1^{re} secondaire que chez ceux de la 2^e à la 5^e secondaire. Elle ne suit donc pas la même évolution que celle des comportements agressifs directs.

Un quatrième élément distingue les deux formes de comportements agressifs lorsque le parcours scolaire est considéré. Il n'existe pas de différence significative entre les prévalences de comportements d'agressivité indirecte des élèves inscrits à la formation générale et ceux inscrits dans d'autres formations. Ce constat s'applique aux deux cycles du secondaire.

Tout comme pour l'agressivité directe, les élèves des écoles secondaires lanaudoises sont, en proportion, aussi nombreux que leurs homologues du reste du Québec à avoir eu au moins un comportement d'agressivité indirecte. Cette apparente similitude s'applique, à une exception près, aux deux territoires de RLS lanaudois, aux filles et aux garçons, à tous les niveaux scolaires et aux deux types de parcours scolaire. Seuls les élèves de la 5^e secondaire du territoire de RLS de Lanaudière-Sud se démarquent du reste du Québec avec une proportion plus importante de jeunes ayant eu au moins un comportement d'agressivité indirecte.

Finalement, il peut être intéressant de noter que les élèves des deux territoires de RLS lanaudois présentent des prévalences semblables quant à l'adoption de comportements agressifs indirects.

Tableau 2

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins un comportement d'agressivité indirecte au cours de leur vie selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Sexes réunis	65,7	66,4	66,1	64,7
Filles	73,3	74,2	73,8	72,7
Garçons	58,4	58,5	58,5	56,9
Niveau scolaire - Sexes réunis				
1 ^{re} secondaire	65,2	57,4	61,0	60,9
2 ^e secondaire	66,0	69,0	67,9	65,7
3 ^e secondaire	67,3	68,1	67,8	66,7
4 ^e secondaire	67,6	64,9	66,0	65,3
5 ^e secondaire	61,2	71,6 (+)	67,7	64,6
Filles				
1 ^{re} secondaire	69,9	61,6	65,8	66,7
2 ^e secondaire	77,6	74,6	75,6	73,0
3 ^e secondaire	74,3	79,1	77,0	75,9
4 ^e secondaire	76,8	73,8	74,9	74,4
5 ^e secondaire	67,7	79,2	75,1	73,0
Garçons				
1 ^{re} secondaire	59,9	54,3	56,6	55,6
2 ^e secondaire	57,5	63,5	61,0	58,9
3 ^e secondaire	60,5	58,0	59,1	58,1
4 ^e secondaire	58,3	54,7	56,2	56,1
5 ^e secondaire	54,3	61,5	58,6	55,2
Cycle scolaire - Sexes réunis				
1 ^{er} cycle ¹	65,6	64,0	64,7	63,4
2 ^e cycle ²	65,8	68,1	67,2	65,6
Filles				
1 ^{er} cycle ¹	73,3	69,4	71,0	69,9
2 ^e cycle ²	73,3	77,3	75,8	74,5
Garçons				
1 ^{er} cycle ¹	58,6	59,3	59,0	57,3
2 ^e cycle ²	58,3	57,8	58,0	56,6
Cycle et parcours scolaire				
1^{er} cycle¹				
Formation générale	65,3	65,0	65,1	63,1
Autres formations	69,4	56,1 *	60,6	67,2
2^e cycle²				
Formation générale	64,9	68,3	67,1	65,6
Autres formations	69,4	62,0 **	67,8	65,0

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

¹ 1^{re} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou par un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %.

Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMI), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

CONDUITES IMPRUDENTES OU REBELLES

Trois comportements ont été retenus pour mesurer la prévalence des conduites imprudentes ou rebelles au cours des douze derniers mois. Il s'agit « d'être sorti une nuit complète sans permission », « d'avoir été interrogé par des policiers au sujet de quelque chose que le jeune a fait ou pourrait avoir fait » et « d'avoir fugué de la maison ». Ces trois comportements ne couvrent pas toutes les conduites imprudentes ou rebelles que peuvent adopter les jeunes. Ils permettent néanmoins d'avoir un aperçu de la prévalence de cette problématique pour trois manifestations qui ne sont pas les moindres quant à leur signification et leurs conséquences. Il faut aussi noter que l'intérêt accordé aux comportements imprudents ou rebelles n'est pas inutile puisque la « rébellion envers la famille [...] précède vraisemblablement et accompagne certainement la conduite délictueuse des adolescents » (LeBlanc et Ouimet, 1988, p. 127).

Environ 36 % des élèves lanaudoise affirment avoir eu au moins l'un de ces trois comportements imprudents ou rebelles au cours des douze mois précédant l'EQSJS 2010-2011 (Tableau 3). Cette prévalence varie en fonction du sexe puisqu'elle est plus importante chez les garçons que chez les filles. Quoique d'intensité variable, ces différences selon le genre se retrouvent à chacune des cinq années du secondaire. Il existe aussi des fluctuations importantes lorsque le niveau scolaire est considéré puisque la proportion d'élèves ayant eu une conduite imprudente ou rebelle est plus faible parmi ceux du 1^{er} cycle du secondaire que chez leurs homologues du 2^e cycle. Il est à noter que la prévalence des comportements imprudents ou rebelles augmente avec force entre la 1^{re} et la 2^e secondaire et entre la 2^e et la 3^e secondaire, alors qu'elle se stabilise par la suite.

À l'instar du sexe et du niveau scolaire, le type de parcours scolaire est étroitement lié à la prévalence des conduites imprudentes ou rebelles. Elle est ainsi plus importante parmi les élèves inscrits à une formation particulière que chez leurs pairs inscrits à la formation générale.

Les élèves lanaudois sont proportionnellement aussi nombreux que ceux du reste du Québec à avoir adopté une conduite imprudente ou rebelle au moins une fois. Ce constat concerne les deux territoires de RLS lanaudois, les filles et les garçons, tous les niveaux scolaires et les deux catégories de parcours scolaire. Seuls les élèves de la 5^e secondaire se distinguent de leurs pairs du reste du Québec à cet égard. Les élèves des écoles secondaires des deux territoires de RLS lanaudois ne présentent pas des statistiques similaires quant à la prévalence des comportements imprudents ou rebelles au cours des douze derniers mois. Il ressort que les garçons du territoire de RLS de Lanaudière-Sud sont, en proportion, plus nombreux que leurs homologues du Nord à avoir adopté ce type de conduite. Chez les filles, par contre, les prévalences observées pour les deux territoires de RLS lanaudois sont semblables.

Tableau 3

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des douze derniers mois selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Sexes réunis	34,5	36,8	35,9	35,7
Filles	30,3	30,7	30,5	29,6
Garçons	38,6	43,0	41,2	41,6
Niveau scolaire - Sexes réunis				
1 ^{re} secondaire	22,4	18,8	20,5	21,8
2 ^e secondaire	32,6	30,0	31,0	32,7
3 ^e secondaire	44,9	41,9	43,2	39,1
4 ^e secondaire	37,1	45,4	42,2	42,4
5 ^e secondaire	35,4 (-)	49,8 (+)	44,3	43,1
Filles				
1 ^{re} secondaire	19,5 *	9,9 **	14,8 *	16,1
2 ^e secondaire	25,3	23,4	24,1	27,0
3 ^e secondaire	41,6 *	37,6	39,4	32,2
4 ^e secondaire	34,4	36,6	35,8	36,6
5 ^e secondaire	30,7	43,1	38,7	36,0
Garçons				
1 ^{re} secondaire	25,7	25,7	25,7	27,1
2 ^e secondaire	38,0	36,5	37,1	38,1
3 ^e secondaire	48,0	45,9	46,8	45,5
4 ^e secondaire	40,0	55,4	49,3	48,2
5 ^e secondaire	40,4 (-)	58,8 (+)	51,2	51,0
Cycle scolaire - Sexes réunis				
1 ^{er} cycle ¹	27,5	25,2	26,1	27,4
2 ^e cycle ²	40,0	45,4	43,2	41,4
Filles				
1 ^{er} cycle ¹	22,1	18,0	19,7	21,7
2 ^e cycle ²	36,4	39,0	38,0	34,8
Garçons				
1 ^{er} cycle ¹	32,4	31,5	31,9	32,7
2 ^e cycle ²	43,6	52,4	48,7	47,9
Cycle et parcours scolaire				
1^{er} cycle¹				
Formation générale	26,0	25,5	25,7	26,6
Autres formations	45,1	22,0 **	29,7 **	38,9
2^e cycle²				
Formation générale	35,7	44,7	41,5	40,3
Autres formations	57,1	62,9	58,4	56,3

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

¹ 1^{re} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou par un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %.

Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMII), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

CONDUITE DÉLINQUANTE

Dans le cadre de l'EQSJS 2010-2011, les conduites délinquantes englobent les méfaits contre le bien d'autrui, la violence envers d'autres personnes, le port d'arme, la vente de drogues, la tentative d'attouchement sexuel auprès d'une personne qui ne le voulait pas et l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi. Un jeune est réputé avoir eu une conduite délinquante s'il a commis l'un ou l'autre de ces actes au moins une fois au cours des douze derniers mois, peu importe l'endroit où ils ont eu lieu.

Environ 41 % des élèves des écoles secondaires lanaudoises confirment avoir eu une conduite délinquante durant la dernière année (Tableau 4). C'est le cas de trois filles sur dix comparativement à cinq garçons sur dix. Cet écart significatif observé entre les sexes se répète, avec une intensité variable, à chacune des cinq années du secondaire. Peu importe le sexe des élèves ou le territoire considéré, la prévalence des conduites délinquantes est généralement plus faible à la 1^{re} année du secondaire qu'aux quatre années suivantes. Elle ne varie toutefois pas de la 2^e à la 5^e année du secondaire.

Tout comme pour le sexe et le niveau scolaire, le type de parcours scolaire est associé à la prévalence des conduites délinquantes. Elle est supérieure chez les élèves inscrits à une formation autre que générale. Cette situation prévaut dans Lanaudière et au Québec pour les élèves du 2^e cycle du secondaire, tandis qu'elle ne s'applique qu'au Québec et au territoire de RLS de Lanaudière-Nord pour le 1^{er} cycle.

Encore une fois, les élèves lanaudois sont, en proportion, aussi nombreux que ceux du reste du Québec à avoir eu une conduite délinquante au moins une fois au cours de la dernière année. Ce constat concerne, à une exception près, les deux territoires de RLS lanaudois, les filles et les garçons, tous les niveaux scolaires et les deux catégories de parcours scolaire. Seuls les élèves du 2^e cycle du secondaire du territoire de RLS de Lanaudière-Sud inscrits à une formation autre que générale affichent une prévalence plus élevée de conduites délinquantes que ceux du reste du Québec. Il faut enfin noter que les élèves des deux territoires de RLS lanaudois arborent des pourcentages similaires quant à la prévalence des conduites délinquantes.

Tableau 4

Proportion d'élèves du secondaire ayant commis au moins un acte délinquant au cours des douze derniers mois selon le sexe et certaines caractéristiques scolaires, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Sexes réunis	41,4	40,1	40,6	40,7
Filles	32,4	30,3	31,1	31,0
Garçons	50,1	50,0	50,0	50,1
Niveau scolaire - Sexes réunis				
1 ^{re} secondaire	32,3	34,5	33,5	32,8
2 ^e secondaire	43,2	38,6	40,3	41,5
3 ^e secondaire	49,3	38,8	43,4	43,5
4 ^e secondaire	42,6	40,9	41,6	43,4
5 ^e secondaire	38,1	49,1	44,9	41,9
Filles				
1 ^{re} secondaire	25,4	19,9 **	22,6	23,0
2 ^e secondaire	33,4	30,1	31,3	32,0
3 ^e secondaire	41,5	28,1	33,9	33,3
4 ^e secondaire	34,5	30,2	31,8	34,6
5 ^e secondaire	25,7	41,5	35,9	31,6
Garçons				
1 ^{re} secondaire	40,2	45,8	43,5	42,0
2 ^e secondaire	50,4	46,8	48,3	50,5
3 ^e secondaire	56,7	48,9	52,3	53,0
4 ^e secondaire	50,8	53,2	52,2	52,3
5 ^e secondaire	51,3	59,3	56,0	53,3
Cycle scolaire - Sexes réunis				
1 ^{er} cycle ¹	37,7	36,8	37,2	37,3
2 ^e cycle ²	44,3	42,5	43,2	43,0
Filles				
1 ^{er} cycle ¹	28,9	26,0	27,2	27,6
2 ^e cycle ²	35,0	33,0	33,8	33,2
Garçons				
1 ^{er} cycle ¹	45,8	46,3	46,1	46,3
2 ^e cycle ²	53,5	53,0	53,2	52,9
Cycle et parcours scolaire				
1^{er} cycle¹				
Formation générale	36,4	37,3	36,9	36,6
Autres formations	53,3	32,4 **	39,5 *	47,5
2^e cycle²				
Formation générale	40,4	41,6	41,2	42,3
Autres formations	60,1	64,6 (+)	61,1	52,6

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur n'est présentée qu'à titre indicatif.

¹ 1^{re} et 2^e secondaire.

² 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

Notes : Les pourcentages marqués par un "+" ou par un "-" sont significativement différents de ceux du reste du Québec, au seuil de 5 %. Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMI), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Formes de conduite délinquante

Les délits contre les biens constituent la forme de conduite délinquante la plus souvent rapportée par les élèves des écoles secondaires lanauchoises. Autour du tiers d'entre eux en auraient commis au cours des douze derniers mois (Tableau 5). Ils sont suivis par les actes de violence contre la personne (21 %), la vente de drogues (7 %), le port d'arme pour se défendre ou se battre (6 %) et l'appartenance à un gang qui a enfreint la loi (4 %).

La prévalence de chacune de ces cinq formes de conduites délinquantes est inégale en fonction du sexe des élèves. Elle est systématiquement plus élevée chez les garçons.

Tableau 5

Proportion d'élèves du secondaire ayant commis au moins un acte délinquant au cours des douze derniers mois selon la forme et le sexe, territoires de RLS, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	RLS de Lanaudière- Nord	RLS de Lanaudière- Sud	Lanaudière	Le Québec
Délit contre les biens				
Sexes réunis	33,8	33,9	33,9	33,9
Filles	26,6	26,9	26,8	26,5
Garçons	40,8	41,0	40,9	41,2
Acte de violence contre la personne				
Sexes réunis	21,5	19,8	20,5	20,0
Filles	14,2	10,2	11,8	11,1
Garçons	28,6	29,5	29,1	28,7
Port d'arme				
Sexes réunis	6,0	5,4	5,6	6,1
Filles	3,3 *	2,3 *	2,7	2,5
Garçons	8,6	8,5	8,5	9,6
Vente de drogues				
Sexes réunis	7,7	6,3	6,9	6,9
Filles	6,5 *	4,2 *	5,1	4,5
Garçons	9,0	8,4	8,7	9,3
Appartenance à un gang				
Sexes réunis	4,8	3,6	4,1	4,5
Filles	4,0 *	3,1 *	3,4	3,5
Garçons	5,5 *	4,2	4,7	5,4

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

AGRESSIVITÉ, PROBLÈMES DE COMPORTEMENT ET CARACTÉRISTIQUES DES ÉLÈVES

L'agressivité et les problèmes de comportement sont intimement associés aux caractéristiques des élèves, qu'elles soient sociales, économiques, scolaires ou sanitaires ou qu'elles concernent certaines de leurs habitudes de vie.

Les pourcentages d'élèves ayant eu un comportement agressif direct ou indirect ou une conduite imprudente, rebelle ou délinquante sont moins importants lorsqu'ils habitent avec leurs deux parents biologiques que lorsqu'ils vivent dans une famille monoparentale ou recomposée, un milieu d'accueil, etc. C'est aussi le cas quand au moins un de leurs deux parents possède un diplôme d'études postsecondaires (Tableaux 6 et 7)⁸. Sauf pour l'agressivité indirecte où une telle association ne ressort pas, il en va de même lorsque les élèves vivent dans un milieu socioéconomique très favorisé⁹.

Les élèves jugeant leur performance scolaire au-dessus de la moyenne ou ne présentant pas un risque élevé de décrochage scolaire sont, en proportion, moins nombreux que les autres élèves à avoir eu une conduite agressive ou des problèmes de comportement.

Tableau 6

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins un comportement d'agressivité directe ou indirecte au cours de leur vie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	Agressivité directe		Agressivité indirecte	
	Lanaudière	Le Québec	Lanaudière	Le Québec
Situation familiale				
Biparentale	34,1	34,9	64,4	63,7
Autres ¹	42,9	42,7	68,4	66,3
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieur au DES	52,3	46,5	75,6	68,6
DES	43,9	43,7	67,3	65,4
Études postsecondaires	33,9	35,7	64,9	64,5
Défavorisation matérielle et sociale				
Très favorisé	33,7	33,9	66,3	64,7
Très défavorisé	42,4	42,8	64,4	63,7
Autoévaluation de la performance scolaire				
Sous la moyenne	53,5	52,1	71,7	70,2
Dans la moyenne	39,4	39,2	66,7	65,0
Au-dessus de la moyenne	29,6	31,5	63,1	62,4
Risque de décrochage scolaire				
Niveau élevé	55,9	54,2	68,5	66,5
Niveau nul, faible ou modéré	32,5	33,7	65,4	64,2

DES : Diplôme d'études secondaires.

¹ La catégorie "Autres" regroupe les élèves vivant dans une famille reconstituée, une famille monoparentale, en situation de garde partagée, sous tutorat, en famille ou foyer d'accueil, etc.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMII), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

⁸ Les tableaux 6 à 11 présentent les proportions d'élèves des écoles secondaires de l'ensemble de la région de Lanaudière et pour tout le Québec. Les statistiques équivalentes pour les deux territoires de RLS lanauois sont situées en annexe (Tableaux A1 à A6).

⁹ Les lecteurs sont invités à consulter le document intitulé *Localiser la défavorisation – Mieux connaître son milieu. Territoire de référence région de Lanaudière, 2006* (Guillemette, Simoneau et Payette, 2010) afin de prendre connaissance de la signification de l'indice de défavorisation et de ses composantes matérielle et sociale. Le document est disponible sur le site Web de l'Agence au www.agencelanaudiere.qc.ca/sylio sous l'onglet « Nos publications ».

Tableau 7

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins une conduite imprudente ou rebelle ou commis au moins un acte délinquant au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	Conduite imprudente ou rebelle		Acte délinquant	
	Lanaudière	Le Québec	Lanaudière	Le Québec
Situation familiale				
Biparentale	30,3	30,8	35,3	36,9
Autres ¹	43,5	43,6	48,0	46,8
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieur au DES	48,9	44,4	53,9	49,0
DES	38,5	41,0	46,6	45,3
Études postsecondaires	33,9	34,1	37,8	39,1
Défavorisation matérielle et sociale				
Très favorisé	35,6	32,7	38,5	37,3
Très défavorisé	37,1	39,7	42,0	44,7
Autoévaluation de la performance scolaire				
Sous la moyenne	54,1	51,1	56,2	55,8
Dans la moyenne	37,7	38,3	41,8	42,5
Au-dessus de la moyenne	26,5	27,2	33,1	33,4
Risque de décrochage scolaire				
Niveau élevé	57,8	55,2	59,7	57,7
Niveau nul, faible ou modéré	29,4	30,6	34,9	36,3

DES : Diplôme d'études secondaires.

¹ La catégorie "Autres" regroupe les élèves vivant dans une famille reconstituée, une famille monoparentale, en situation de garde partagée, sous tutorat, en famille ou foyer d'accueil, etc.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMI). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Les résultats de l'enquête révèlent aussi que les élèves bénéficiant d'un soutien social élevé, qu'il soit familial ou scolaire sont proportionnellement moins nombreux que les autres élèves à avoir eu une conduite agressive ou des problèmes de comportement (Tableaux 8 et 9). Le soutien social des amis présente à cet égard une relation différente selon le type de comportement agressif. Il ressort que les jeunes profitant d'un soutien social élevé des amis sont, en proportion, moins nombreux à avoir fait des actes d'agressivité directe, alors que c'est le contraire pour l'agressivité indirecte. L'enquête ne permet pas d'expliquer cette dichotomie entre les deux formes d'agressivité. Peut-être faut-il supposer que l'agressivité indirecte pourrait être favorisée par la présence de nombreux liens sociaux?

De même, les jeunes qui disposent d'un soutien parental élevé ou qui fréquentent des amis ayant un niveau élevé de comportements prosociaux sont, toutes proportions gardées, moins nombreux à avoir commis des actes

d'agressivité, imprudents, rebelles ou délinquants. La situation est semblable pour les élèves qui n'ont pas été victimes de violence en milieu scolaire ou sur le chemin de l'école et pour ceux qui n'ont pas été l'objet de cyberintimidation (données non présentées).

Tableau 8

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins un comportement d'agressivité directe ou indirecte au cours de leur vie selon certaines caractéristiques de l'environnement familial, des amis ou scolaire, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	Agressivité directe		Agressivité indirecte	
	Lanaudière	Le Québec	Lanaudière	Le Québec
Soutien social dans l'environnement familial				
Niveau élevé	33,1	33,4	64,9	63,6
Niveau faible ou moyen	51,4	50,8	69,3	68,0
Soutien social des amis				
Niveau élevé	34,4	34,9	67,3	66,5
Niveau faible ou moyen	46,0	44,6	63,0	60,7
Soutien social dans l'environnement scolaire				
Niveau élevé	30,2	30,5	59,8	58,0
Niveau faible ou moyen	42,2	41,0	65,0	64,0

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Tableau 9

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins une conduite imprudente ou rebelle ou commis au moins un acte délinquant au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement familial, des amis ou scolaire, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	Conduite imprudente ou rebelle		Acte délinquant	
	Lanaudière	Le Québec	Lanaudière	Le Québec
Soutien social dans l'environnement familial				
Niveau élevé	30,6	30,7	35,5	36,1
Niveau faible ou moyen	51,8	50,1	55,8	54,1
Soutien social des amis				
Niveau élevé	35,2	35,8	39,3	38,8
Niveau faible ou moyen	37,7	35,3	44,0	44,8
Soutien social dans l'environnement scolaire				
Niveau élevé	29,7	30,1	36,4	33,3
Niveau faible ou moyen	40,3	40,8	45,8	44,7

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Les jeunes dont l'estime de soi est élevée, qui possèdent un niveau élevé d'autocontrôle ou qui bénéficient d'un niveau faible ou moyen à l'échelle de détresse psychologique affichent des prévalences moindres d'actes agressifs et de problèmes de comportement que les autres élèves du secondaire (Tableaux 10 et 11). C'est également le cas pour les jeunes cotés « feu vert » à l'indice DEP-ADO comparativement à leurs homologues classifiés « feu jaune » ou « feu rouge ». Ces deux dernières catégories d'élèves présentent, respectivement, des problèmes émergents ou réels de consommation d'alcool ou de drogues¹⁰.

Dans la même veine, les élèves n'ayant pas eu de comportements d'agressivité directe ou indirecte ou n'ayant pas commis d'actes délinquants, de conduites imprudentes ou rebelles sont proportionnellement moins nombreux que les autres élèves à avoir infligé ou subi de la violence dans leurs relations amoureuses au moins une fois au cours des douze derniers mois (données non présentées).

Faute d'un nombre suffisant de répondants, les données lanaudoises ne permettent pas de confirmer statistiquement ces conclusions pour tous les indicateurs de croisement traités dans cette section, alors qu'ils le sont pour l'ensemble du Québec. Les tendances observées pour la région de Lanaudière et chacun de ses deux territoires de RLS sont toutefois similaires à celles considérées pour le Québec.

Tableau 10

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins un comportement d'agressivité directe ou indirecte au cours de leur vie selon certaines caractéristiques psychosociales, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	Agressivité directe		Agressivité indirecte	
	Lanaudière	Le Québec	Lanaudière	Le Québec
Estime de soi				
Niveau moyen ou élevé	35,2	34,9	63,7	62,5
Niveau faible	48,3	50,5	75,9	74,5
Autocontrôle				
Niveau élevé	11,4	12,8	36,8	37,1
Niveau faible ou moyen	42,5	42,4	71,3	69,7
Détresse psychologique				
Niveau élevé	49,0	52,8	77,2	76,1
Niveau faible ou moyen	34,9	33,3	59,4	58,1
Indice DEP-ADO				
Feu vert	34,3	34,2	64,8	63,5
Feu jaune	56,1	63,4	77,0	74,9
Feu rouge	74,3	73,0	76,2	75,4

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Tableau 11

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins une conduite imprudente ou rebelle ou commis au moins un acte délinquant au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques psychosociales, Lanaudière et le Québec, 2010-2011 (%)

	Conduite imprudente ou rebelle		Acte délinquant	
	Lanaudière	Le Québec	Lanaudière	Le Québec
Estime de soi				
Niveau moyen ou élevé	34,3	33,6	39,0	38,5
Niveau faible	42,6	44,4	47,5	49,8
Autocontrôle				
Niveau élevé	14,1	14,1	11,7	13,4
Niveau faible ou moyen	39,6	39,6	45,7	45,6
Détresse psychologique				
Niveau élevé	47,7	48,6	52,0	52,8
Niveau faible ou moyen	33,4	33,9	39,0	37,5
Indice DEP-ADO				
Feu vert	30,1	29,6	35,5	35,3
Feu jaune	80,0	81,3	76,3	80,1
Feu rouge	90,7	91,4	91,6	92,5

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin et octobre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

¹⁰ Les lecteurs qui désirent en apprendre plus sur l'indice DEP-ADO dans la région de Lanaudière sont invités à consulter les documents suivants : La polyconsommation de substances psychoactives, les conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues et l'indice DEP-ADO (Guillemette et Peterson, 2013a) et L'indice DEP-ADO de consommation problématique d'alcool ou de drogues, l'environnement social, la santé mentale et l'adaptation sociale (Guillemette et Peterson, 2013b). Les documents sont disponibles sur le site Web de l'Agence au www.agencelanaudiere.qc.ca/sylla sous l'onglet « Nos publications ».

SYNTHÈSE ET DISCUSSION

Des conduites et des comportements fréquents

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 montrent que les jeunes des écoles secondaires Lanaudoises sont nombreux à avoir commis au moins un acte d'agressivité directe (38 %) ou indirecte (66 %) durant leur vie. De plus, plusieurs affirment avoir eu un comportement imprudent ou rebelle (36 %) ou une conduite délinquante (41 %) au moins une fois au cours des douze derniers mois. Une majorité de ces actes ou comportements s'apparente à de la violence physique, psychologique ou sexuelle.

Ces prévalences Lanaudoises ne sont pas exceptionnelles puisqu'elles sont similaires à celles observées ailleurs au Québec. Elles s'apparentent également, dans le cas de l'agressivité directe et indirecte et de la délinquance, aux résultats de l'*Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais* menée en 2003 auprès d'élèves des 1^{re}, 3^e et 5^e secondaires (ADRLSSM, 2005). Pour les actes de violence et les délits contre les biens, les prévalences établies par l'EQSJS 2010-2011 seraient plus élevées que celles observées au Canada en 1998-1999 chez les filles et les garçons de 12 à 15 ans (Fitzgerald, 2003)¹¹.

Même si cette problématique demeure préoccupante à l'heure où de réels efforts sont faits pour prévenir l'intimidation et la violence dans les écoles, il importe de relativiser ces statistiques. Tout d'abord, il ne faut pas oublier qu'une majorité des élèves n'ont pas eu un comportement d'agressivité directe ou une conduite imprudente, rebelle ou délinquante. De plus, plusieurs n'ont adopté qu'une seule forme de conduite ou de comportement problématique au cours de leur vie ou au cours des douze derniers mois (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). Rien n'indique d'ailleurs que toutes ces actions répréhensibles sont d'une très grande gravité et qu'elles généreront systématiquement des conséquences négatives à long terme auprès des victimes ou de leurs auteurs.

L'exemple de la délinquance est, à cet égard, assez éclairant puisqu'il existe plus d'une forme de délinquance. La forme la plus généralisée concerne surtout des délits mineurs ou bénins dont les conséquences sont généralement transitoires et peu dommageables. Selon une étude qui date de plusieurs années, seulement 1 % des jeunes adopteraient une conduite délinquante précoce ponctuée d'actes graves, fréquents et récurrents qui pourrait être le prélude d'une carrière en marge de la loi (LeBlanc, 1986).

Des différences selon le sexe

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 font état de différences quant aux comportements des filles et des garçons. L'agressivité indirecte est ainsi plus souvent privilégiée par les filles, alors que l'agressivité directe, les conduites imprudentes ou rebelles et les actions délinquantes sont plus fréquemment observées chez les garçons.

Sauf pour l'agressivité indirecte, une pareille dichotomie entre les sexes n'est pas nouvelle, car des études en font état depuis plusieurs années (Beaulieu et Maltais, 2011; Card et autres, 2008; Archer, 2004; Crick et Grotpeter, 1995). Selon une enquête menée en Finlande, ces différences résulteraient du développement plus précoce des habiletés sociales chez les filles. Cela les inciterait à s'en prendre à leurs homologues de façon plus discrète, moins compromettante (Lagerspetz et autres, 1988, cité par Traoré, Riberdy et Pica, 2013). D'autres enquêtes tentent d'expliquer la plus forte prévalence des actes violents chez les garçons en la mettant en lien avec les effets de la testostérone ou encore avec le contexte de la compétition pour la reproduction plus marquée chez la gent masculine (Archer, 2004). Les tenants d'une approche plus sociale prônent l'idée que la société façonne différemment les comportements féminins et masculins, ce qui a pour résultat une tolérance plus grande à l'agressivité et à la violence chez les garçons que chez les filles (Archer, 2004).

Pour l'agressivité indirecte, par contre, la distinction entre les sexes n'est pas aussi claire. Il y a certes des enquêtes qui concluent, comme le fait l'EQSJS 2010-2011, que l'agressivité indirecte est plus répandue chez les filles (Beaulieu et Maltais, 2011). Mais, il y en a d'autres qui font état d'écarts si faibles qu'ils ne permettent pas d'établir une distinction significative entre les filles et les garçons (Card et autres, 2008). Pour les enquêtes ayant relevé une différence entre les sexes, la force physique moindre et l'existence de relations sociales moins nombreuses, mais plus « serrées », chez les filles que chez les garçons pourraient, entre autres, expliquer leur recours plus fréquent à l'agressivité indirecte (Card et autres, 2008).

Les différences observées entre les filles et les garçons quant à la prévalence et aux particularités des conduites agressives, imprudentes, rebelles ou délinquantes incitent à réfléchir sur la pertinence d'adapter de façon différenciée selon le sexe le contenu des interventions en prévention de la violence.

¹¹ Les différences entre les résultats de l'EQSJS 2010-2011 et ceux du 3^e cycle de l'*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ) menée en 1998-1999 pourraient résulter de modes de collecte de données distincts.

Des variations selon le niveau scolaire

Sauf pour l'agressivité directe, dont la prévalence prédomine aux 2^e et 3^e secondaires, les pourcentages d'élèves ayant eu au moins un comportement problématique sont plus élevés aux 3^e, 4^e et 5^e secondaires qu'aux 1^{re} et 2^e secondaires.

Même si les proportions d'élèves qui déclarent avoir eu une conduite agressive ou des comportements imprudents, rebelles ou délinquants sont supérieures chez les plus âgés, il ne faut pas pour autant conclure que cette problématique s'aggrave avec l'âge. La proportion d'élèves ayant adopté ce type de conduite, les résultats de l'EQSJS 2010-2011 le confirment, augmente peu après la 3^e secondaire. De plus, des enquêtes concluent que la fréquence des agressions directes et de la violence diminue, aussi bien chez les filles que chez les garçons, entre le moment de l'entrée au primaire et la fin des études secondaires (Tremblay, 2008). Une exposition plus prolongée au risque d'adopter un comportement violent, et non une augmentation des actions violentes, expliquerait la hausse de la prévalence entre la 1^{re} et la 5^e secondaire.

Une prévalence élevée de la violence physique

Selon l'enquête, la violence physique est un type de comportement adopté par une part appréciable de jeunes. Ainsi, au chapitre de la délinquance, trois garçons sur dix et une fille sur dix affirment avoir perpétré au moins une fois un acte de violence envers autrui au cours des douze derniers mois. Cela représente la deuxième forme de délinquance la plus répandue après les délits contre les biens. De même, près de la moitié des garçons et plus du tiers des filles auraient commis au moins un acte d'agressivité directe au cours de leur vie. Or, quatre des six composantes de l'agressivité directe considérées par l'EQSJS 2010-2011 font référence à la violence physique envers autrui (s'être battu, attaquer physiquement les autres, etc.).

Il est difficile de déterminer si la violence physique envers autrui est une problématique plus grave aujourd'hui qu'il y a quelques années, car les enquêtes antérieures traitant du sujet n'ont pas toutes adopté la même définition de la violence physique. La violence physique demeure, malgré cela, un sujet très préoccupant puisque ses séquelles ne sont pas seulement psychologiques, mais aussi physiques.

Les facteurs de risque et de protection

Les résultats de l'EQSJS 2010-2011 mettent en lien plusieurs caractéristiques sociales, économiques, scolaires et sanitaires des élèves avec la prévalence des conduites agressives et de certains problèmes de comportement. Le mode de collecte des données de l'enquête ne permet

pas d'établir des liens de cause à effet pour toutes les associations de variables. La littérature scientifique permet toutefois d'identifier les principaux facteurs de risque ou de protection.

Parmi les facteurs de risque pour l'agressivité et la violence, la pauvreté, l'isolement social, la faible scolarité des parents et le fait d'avoir déjà été victime de violence se situent en tête de lice (Traoré, Riberdy et Pica, 2013; Fitzgerald, 2003). La détresse psychologique, l'isolement social et l'insatisfaction envers ses relations avec les pairs constituent de bons prédicteurs de conduites agressives indirectes chez les jeunes (Crick et Grotpeter, 1995). Un passé violent entre cinq et onze ans est fortement associé à l'agressivité directe et à la conduite d'actes violents durant les études secondaires (Tremblay, 2008). Il en est de même pour l'hyperactivité, le manque d'autocontrôle, l'impulsivité, le trouble du déficit d'attention, la faible intelligence et la supervision parentale déficiente (CDC, 2011; OMS, 2002).

Les jeunes ayant commis des actes de conduite imprudente ou rebelle sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à avoir subi de mauvais traitements et de la violence durant leur enfance (Savignac, 2009).

Au chapitre de la délinquance, la faible supervision parentale, le dysfonctionnement familial, la criminalité des parents, l'exposition à la violence familiale, la pauvreté et l'influence négative des pairs sont identifiés comme étant de sérieux facteurs de risque (Savignac, 2009; Tremblay, 2008; OMS, 2002). L'échec scolaire ou le faible intérêt pour les études (Fitzgerald, 2003) et la pauvreté des liens entre les jeunes et le personnel de l'école (Bowen et Desbiens, 2004) constituent également des situations favorables à l'éclosion de comportements délinquants.

Tout aussi nombreux que les facteurs de risque, les facteurs de protection peuvent éliminer ou réduire les risques de conduites agressives ou de comportements déviants. Il s'agit, entre autres, d'une supervision parentale adéquate, d'un niveau élevé d'estime de soi et d'une forte capacité d'autocontrôle (Traoré, Riberdy et Pica, 2013). La bonne qualité de la communication et des relations au sein de la famille exerce elle aussi une influence positive sur les conduites des jeunes (Savignac, 2009; Jiménez et autres, 2007; Fortin, 2002). La réussite scolaire et l'intérêt pour les activités académiques (CDC, 2011; Fitzgerald, 2003), la scolarisation suffisante des parents, la stabilité financière et familiale et l'intégration sociale au sein de la communauté sont aussi considérées comme des facteurs de protection contre les comportements violents ou délinquants (Savignac, 2009).

Plusieurs, sinon l'ensemble, des conclusions des études précitées font état de liens entre, d'une part l'agressivité, la violence et les problèmes de comportement et, d'autre part, certaines caractéristiques sociales, économiques, scolaires et sanitaires des jeunes. Ces associations confirment, selon le cas, l'existence de facteurs de risque et de facteurs de protection. Même si elle ne peut les qualifier ainsi, l'EQSJS 2010-2011 atteste plusieurs de ces liens.

Des problématiques complexes

Les enquêtes du même type que l'EQSJS 2010-2011 ne mettent généralement jamais plus d'une ou deux variables en lien avec les conduites agressives ou les comportements imprudents, rebelles ou délinquants des jeunes. Leur réalité individuelle, sociale et économique est cependant beaucoup plus complexe. C'est pourquoi il est faux de croire que seuls quelques facteurs de risque expliquent les conduites ou comportements actuels ou passés des jeunes. À titre d'exemple, les modèles théoriques associant les caractéristiques familiales des adolescents avec leur conduite délinquante font état de relations complexes avec la structure et la taille de la famille, son fonctionnement, le statut d'emploi des parents, leur scolarité et leurs comportements sociaux, le statut socioéconomique familial, la qualité et la force des liens parents-enfants, l'implication du jeune dans la vie familiale, etc. (LeBlanc et Ouimet, 1988).

L'agressivité et la violence des jeunes, qu'elle soit verbale, physique, envers autrui ou contre soi, se conjugue fortement avec plusieurs de leurs attributs personnels, ce qui ne fait qu'en complexifier la compréhension. Il n'est pas rare en effet que des jeunes désobéissants, agressifs, délinquants ou violents présentent un ou plusieurs des problèmes suivants : symptômes d'anxiété, habiletés sociales défaillantes, troubles de l'attention ou oppositionnels, piètre rendement académique, absentéisme, faible participation aux activités scolaires, etc. (Fortin et Favre, 1999). La toxicomanie n'est également pas étrangère aux problèmes de comportement, en particulier la violence, chez les jeunes (OMS, 2002; Vitaro et Gagnon, 2000). Ces problèmes psychosociaux et scolaires peuvent aussi bien être concomitants avec les problèmes de comportement des jeunes, tout comme ils sont capables d'en être les causes ou les conséquences.

Des conséquences non négligeables

Les conduites agressives directes et indirectes ne sont pas sans conséquence sur la santé et la réussite scolaire des victimes. Les enquêtes traitant du sujet concluent que les victimes d'agressivité indirecte ou de violence présentent, plus souvent que les autres jeunes, de la tristesse, un état dépressif ou anxieux et une diminution de l'estime de soi (Beaulieu et Maltais, 2011; Bélanger et autres, 2010; Vitaro et Gagnon, 2000). Elles ont l'impression d'être rejetées et elles sont plus à risque d'attenter à leur vie (Traoré, Riberdy et Pica, 2013; Craig 1998). Les victimes d'actes d'agressivité directe ou de violence subissent des conséquences similaires à celles des victimes d'agressions indirectes auxquelles peuvent s'ajouter des séquelles physiques temporaires ou permanentes.

Peu importe la forme de violence considérée, les victimes développent plus souvent que les autres un sentiment d'insécurité à l'école (Galand et autres, 2004). Cela n'est pas sans lien avec le fait qu'elles présentent un faible sentiment de compétence scolaire, une absence d'intérêt pour les activités scolaires, une diminution du rendement scolaire et un risque accru de décrochage scolaire (Beaulieu et Maltais, 2011; Bélanger et autres, 2010).

Les études révèlent aussi que les conduites d'agressivité indirecte ont des impacts négatifs pour leurs auteurs. Leurs actes peuvent occasionner de l'anxiété, de la détresse psychologique et de la dépression tout en favorisant leur isolement social et la survenue de pensées suicidaires (Traoré, Riberdy et Pica, 2013; Crick et Grotpeter, 1995). Il n'est pas erroné de croire que de telles conséquences peuvent aussi être vécues par les auteurs d'actes d'agressivité directe, violents ou délinquants.

CONCLUSION

Quoique préoccupante, la prévalence élevée de l'agressivité et des problèmes de comportement n'est pas forcément dramatique. Pour plusieurs jeunes, les conduites agressives et les comportements imprudents, rebelles ou délinquants ne dureront qu'à l'adolescence et disparaîtront progressivement avec le passage à l'âge adulte. Ces comportements ne sont pas tous graves. Il faut aussi retenir qu'une majorité des élèves des écoles secondaires Lanaudaises et québécoises n'ont pas adopté un comportement d'agressivité directe ou n'ont pas commis d'actes imprudents, rebelles ou délinquants.

Il demeure, malgré cela, que ces comportements pourraient demeurer, se multiplier et même s'aggraver chez certains jeunes lorsqu'ils deviendront adultes. En raison de leur caractère parfois violent, il ne faut surtout pas minimiser leurs conséquences néfastes sur la santé et le bien-être des victimes et même parmi leurs auteurs. Ils peuvent aussi singulièrement perturber la qualité de l'apprentissage scolaire et le climat social de la classe ou de l'école. Il importe donc de maintenir et d'initier des activités de prévention auprès des jeunes, de leurs parents et de leurs milieux de vie afin d'éviter ou, à tout le moins, de limiter l'apparition de comportements problématiques et la violence physique, verbale ou indirecte dans les relations interpersonnelles.

Pour lutter contre la violence en milieu scolaire, le Gouvernement du Québec a adopté, en 2012, la *Loi visant à prévenir et à combattre l'intimidation et la violence à l'école*. Elle oblige les écoles à mettre sur pied des plans de lutte pour prévenir et traiter la violence à l'école. Au-delà de cette loi et des plans de lutte qui en résultent, il faut garder à l'esprit que les actes agressifs et les problèmes de comportement, qu'ils soient violents ou non, ne surviennent pas seulement en milieu scolaire. C'est pourquoi il faut aussi agir auprès des familles et des communautés afin qu'elles offrent, le cas échéant, plus de soutien aux jeunes et qu'elles soient des milieux de vie moins propices à la violence. Cette nécessité d'intervenir afin de prévenir la violence n'incombe pas seulement aux milieux de la santé et scolaire. Cette responsabilité revient à toutes les composantes de la société et à tous les individus.

L'école et ses partenaires jouent un rôle déterminant dans l'instauration de milieux de vie sains et sécuritaires pour les jeunes. À cet effet, l'approche *École en santé* propose aux écoles de travailler avec les familles et la communauté pour déployer des actions complémentaires auprès des jeunes favorisant la réussite éducative, la santé et le bien-être et pour leur offrir des milieux de vie harmonieux. Les commissions scolaires et les centres de santé et de services sociaux de Lanaudière offrent du soutien aux écoles de la région à cet égard.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AGENCE DE DÉVELOPPEMENT DE RÉSEAUX LOCAUX DE SERVICES DE SANTÉ ET DE SERVICES SOCIAUX DE MONTRÉAL (ADRLSSSM). *Rapport annuel 2004-2005 sur la santé de la population montréalaise. Objectifs jeunes : comprendre, soutenir*, Montréal, ADRLSSSM, Direction de prévention et de santé publique, 2005, 109 p.

ARCHER, John. Sex Differences in Aggression in Real-world Settings: A Meta-Analytic Review, *Review of General Psychology*, volume 8, numéro 4, 2004, p. 291-322

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC. *Loi visant à prévenir et à combattre l'intimidation et la violence à l'école*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 2012, 14 p.

BEAULIEU, Julie, et Christine MALTAIS. La souffrance psychologique des adolescents victimes de violence à l'école, *Les Collectifs du Cirp*, volume 2, 2011, p. 363-375.

BÉLANGER, Jean, Michel JANOSZ, Isabelle ARCHAMBAULT et Hélène RIBERDY. Portrait de la violence dans des écoles secondaires montréalaises : enjeux pour l'éducation à la santé, *Revue des sciences de l'éducation*, volume 36, numéro 3, 2010, p. 649-669.

BOWEN, François, et Nadia DESBIENS. La prévention de la violence en milieu scolaire au Québec : réflexions sur la recherche et le développement de pratiques efficaces, *Éducation et francophonie*, volume 32, numéro 1, printemps 2004, p. 69-86.

CARD, Noel A., Brian D. STUCKY, Gita M. SAWALANI et Todd D. LITTLE. Direct and Indirect Aggression During Childhood and Adolescence: A Meta-Analytic Review of Gender Differences, Intercorrelations, and Relations to Maladjustment, *Child Development*, volume 79, numéro 5, septembre/octobre 2008, p. 1185-1229.

CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (CDC). *Youth Violence: Risk and Protective Factors*, Atlanta, CDC, 2011, 3 p. (site Web consulté le 5 juin 2013 : www.cdc.gov/violenceprevention/youthviolence/riskprotectivefactors.html)

CRAIG, Wendy M. The relationship Among Bullying, Victimization, Depression, Anxiety, and Aggression in Elementary School Children, *Personality and Individual Differences*, volume 24, numéro 1, p. 123-130.

CRICK, Nicki R., et Jennifer K. GROTPETER. Relational Aggression, Gender, and Social-Psychological Adjustment, *Child Development*, volume 66, 1995, p. 710-722.

FITZGERALD, Robin. *Examen des différences entre les sexes quant à la délinquance. Document de recherche. Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice*, numéro 85-561-MIF au catalogue, Ottawa, Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, 2003, 25 p.

FORTIN, Laurier, et Daniel FAVRE. Caractéristiques psychosociales et cibles de la violence d'élèves français et canadiens du secondaire, *Enfance*, Tome 52, numéro 2, 1999, p. 171-189. (site Web consulté en octobre 2013 : www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfant_0013-7545_1999_num_52_2_3138)

FORTIN, Lynda. « Violence et problèmes de comportement » dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 20, 2002, p. 451-470.

GALAND, Benoît, Pierre PHILIPPOT, Sylvie PETIT, Michel BORN et Geneviève BUIDIN. Regards sur les phénomènes de violence en milieu scolaire : élèves et équipes éducatives, *Revue des sciences de l'éducation*, volume 30, numéro 3, 2004, p. 465-486.

GUILLEMETTE, André, et Robert PETERSON (coll.). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Lanaudière et ses territoires de RLS, La polyconsommation de substances psychoactives, les conséquences de la consommation d'alcool ou de drogues et l'indice DEP-ADO*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2013a, 28 p.

GUILLEMETTE, André, et Robert PETERSON (coll.). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, Lanaudière et ses territoires de RLS, L'indice DEP-ADO de consommation problématique d'alcool ou de drogues, l'environnement social, la santé mentale et l'adaptation sociale*, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2013b, 28 p.

GUILLEMETTE, André, Marie-Eve SIMONEAU et Josée PAYETTE. *Localiser la défavorisation – Mieux connaître son milieu. Territoire de référence région de Lanaudière*, 2006, Joliette, Agence de la santé et des services sociaux de Lanaudière, Direction de santé publique et d'évaluation, Service de surveillance, recherche et évaluation, 2010, 28 p. et Atlas cartographique.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ), en collaboration avec l'INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ). *Guide spécifique des aspects méthodologiques des données d'enquêtes sociosanitaires du Plan commun de surveillance – Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, Québec, Gouvernement du Québec, 2012, 100 p.

JIMÉNEZ, Teresa I., Henri LEBALLE, Sergio MARGUI et Gonzalo MUSITU. Le rôle de la communication familiale et de l'estime de soi dans la délinquance adolescente, *Revue internationale de psychologie sociale*, volume 20, numéro 2, 2007, p. 5-26.

LAGERSPETZ, K.M.J., K. BJORKQVIST et T. PELTONEN. Is Indirect Aggression Typical of Females? Gender Differences in Aggressiveness in 11 to 12 Year-Old Children, *Aggressive Behavior*, volume 14, numéro 6, 1988, p. 403-414.

LEBLANC, Marc. Pour une approche intégrative de la conduite délinquante des adolescents, *Criminologie*, volume 19, numéro 1, 1986, p. 73-95. (site Web consulté le 16 octobre 2013 : <http://id.erudit.org/iderudit/017227ar>)

LEBLANC, Marc, et Gisèle OUMET (coll.). Système familial et conduite délinquante au cours de l'adolescence à Montréal en 1985, *Santé mentale au Québec*, volume 13, numéro 2, 1988, p. 119-134. (site Web consulté le 16 octobre 2013 au <http://id.erudit.org/iderudit/031464ar>)

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS). « Les jeunes et la violence », dans *Rapport mondial sur la violence et la santé*, Genève, OMS, chapitre 2, 2002, p. 25-61.

PICA, Lucille, Issouf TRAORÉ, Francine BERNÈCHE, Patrick LAPRISE, Linda CAZALE, Hélène CAMIRAND, Mikaël BERTHELOT, Nathalie PLANTE et autres. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2012, 256 p.

PICA, Lucille, Issouf TRAORÉ, Francine BERNÈCHE, Patrick LAPRISE, Hélène CAMIRAND, Mikaël BERTHELOT, Nathalie PLANTE et autres. *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2013, 141 p.

SAVIGNAC, Julie. *Familles, jeunes et délinquance : portrait des connaissances et programmes de prévention de la délinquance juvénile en milieu familial. Rapport de recherche : 2009-10*, Ottawa, Sécurité publique Canada, Centre national de prévention du crime, 2009, 66 p.

TRAORÉ, Issouf, Hélène RIBERDY et Lucille PICA. « Violence et problèmes de comportement », dans *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale*, Tome 2, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2013, p. 81-110.

TREMBLAY, Richard E. Développement de l'agressivité physique depuis la jeunesse jusqu'à l'âge adulte dans TREMBLAY, R.E., R.G. BARR, R.V. PETERS et M. BOIVIN (éditeurs), *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, Montréal, Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants, 2003 (révisé en 2008), p. 1-7. (site Web consulté en octobre 2013 : www.enfant-encyclopedie.com/documents/TremblayFRxp_rev.pdf)

VITARO, Frank, et Claude GAGNON (sous la direction de). *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents. Tome II. Les problèmes externalisés*, Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2000, 616 p.

ANNEXE

Tableau A1

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins un comportement d'agressivité directe ou indirecte au cours de leur vie selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, territoires de RLS de Lanaudière, 2010-2011 (%)

	Agressivité directe		Agressivité indirecte	
	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud
Situation familiale				
Biparentale	36,5	32,5	63,7	64,8
Autres ¹	46,5	40,1	68,1	68,7
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieur au DES	54,1	50,1	76,5	74,4
DES	47,0	41,1	66,6	68,0
Études postsecondaires	36,6	32,3	64,0	65,4
Défavorisation matérielle et sociale				
Très favorisé	35,5	35,3	68,6	65,9
Très défavorisé	46,1	36,6	63,3	65,0
Autoévaluation de la performance scolaire				
Sous la moyenne	59,1	49,9	70,8	72,2
Dans la moyenne	43,1	36,6	66,6	66,8
Au-dessus de la moyenne	31,0	28,7	62,4	63,5
Risque de décrochage scolaire				
Niveau élevé	58,3	53,4	68,1	68,9
Niveau nul, faible ou modéré	34,3	31,4	64,7	65,8

DES : Diplôme d'études secondaires.

¹ La catégorie "Autres" regroupe les élèves vivant dans une famille reconstituée, une famille monoparentale, en situation de garde partagée, sous tutorat, en famille ou foyer d'accueil, etc.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.
© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMII), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

Tableau A2

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins une conduite imprudente ou rebelle ou commis au moins un acte délinquant au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques sociodémographiques, économiques et scolaires, territoires de RLS de Lanaudière, 2010-2011 (%)

	Conduite imprudente ou rebelle		Acte délinquant	
	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud
Situation familiale				
Biparentale	26,6	32,7	33,4	36,5
Autres ¹	44,3	43,0	51,3	45,4
Plus haut niveau de scolarité des parents				
Inférieur au DES	50,5	46,7	53,7	54,3
DES	37,8	39,2	46,1	47,1
Études postsecondaires	30,8	35,7	38,4	37,5
Défavorisation matérielle et sociale				
Très favorisé	31,6	36,5	39,9	39,5
Très défavorisé	39,9	33,5	45,4	38,2
Autoévaluation de la performance scolaire				
Sous la moyenne	54,4	53,9	57,6	55,4
Dans la moyenne	36,8	38,3	42,4	41,5
Au-dessus de la moyenne	23,5	28,5	33,9	32,6
Risque de décrochage scolaire				
Niveau élevé	57,5	58,1	58,9	60,6
Niveau nul, faible ou modéré	25,4	31,8	34,5	35,2

DES : Diplôme d'études secondaires.

¹ La catégorie « Autres » regroupe les élèves vivant dans une famille reconstituée, une famille monoparentale, en situation de garde partagée, sous tutorat, en famille ou foyer d'accueil, etc.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Sources : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.
© GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 2013. Fichier masqué contre l'identification involontaire (FMII), Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011.

L'agressivité et les problèmes de comportement

Tableau A3

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins un comportement d'agressivité directe ou indirecte au cours de leur vie selon certaines caractéristiques de l'environnement familial, des amis ou scolaire, territoires de RLS de Lanaudière, 2010-2011 (%)

	Agressivité directe		Agressivité indirecte	
	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud
Soutien social dans l'environnement familial				
Niveau élevé	36,5	30,8	64,7	65,1
Niveau faible ou moyen	52,7	50,3	68,3	70,0
Soutien social des amis				
Niveau élevé	38,6	31,6	67,4	67,3
Niveau faible ou moyen	46,7	45,6	61,9	63,8
Soutien social dans l'environnement scolaire				
Niveau élevé	36,5	26,0	57,7	61,2
Niveau faible ou moyen	43,7	41,1	64,1	65,7

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Tableau A4

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins une conduite imprudente ou rebelle ou commis au moins un acte délinquant au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques de l'environnement familial, des amis ou scolaire, territoires de RLS de Lanaudière, 2010-2011 (%)

	Conduite imprudente ou rebelle		Acte délinquant	
	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud
Soutien social dans l'environnement familial				
Niveau élevé	28,8	31,7	36,9	34,6
Niveau faible ou moyen	49,7	53,4	53,7	57,5
Soutien social des amis				
Niveau élevé	33,0	36,6	39,8	38,9
Niveau faible ou moyen	37,9	37,5	45,0	43,2
Soutien social dans l'environnement scolaire				
Niveau élevé	29,0	30,1	32,8	38,7
Niveau faible ou moyen	38,1	41,8	46,7	45,1

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Tableau A5

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins un comportement d'agressivité directe ou indirecte au cours de leur vie selon certaines caractéristiques psychosociales, territoires de RLS de Lanaudière, 2010-2011 (%)

	Agressivité directe		Agressivité indirecte	
	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud
Estime de soi				
Niveau moyen ou élevé	38,0	33,4	63,3	63,9
Niveau faible	53,0	44,8	75,2	76,4
Autocontrôle				
Niveau élevé	15,5	8,3 *	36,6	36,9
Niveau faible ou moyen	45,8	40,2	71,0	71,5
Détresse psychologique				
Niveau élevé	52,5	46,5	75,6	78,3
Niveau faible ou moyen	38,1	32,7	58,2	60,2
Indice DEP-ADO				
Feu vert	37,3	32,3	64,6	64,8
Feu jaune	51,1 *	60,5	71,7	81,8
Feu rouge	82,7	68,1	73,7	78,0

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

Tableau A6

Proportion d'élèves du secondaire ayant eu au moins une conduite imprudente ou rebelle ou commis au moins un acte délinquant au cours des douze derniers mois selon certaines caractéristiques psychosociales, territoires de RLS de Lanaudière, 2010-2011 (%)

	Conduite imprudente ou rebelle		Acte délinquant	
	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud	RLS de Lanaudière-Nord	RLS de Lanaudière-Sud
Estime de soi				
Niveau moyen ou élevé	32,5	35,5	38,6	39,2
Niveau faible	42,6	42,7	52,1	44,1
Autocontrôle				
Niveau élevé	13,9 *	14,2 *	13,4 *	10,4 *
Niveau faible ou moyen	38,1	40,7	46,4	45,2
Détresse psychologique				
Niveau élevé	48,3	47,3	53,5	51,0
Niveau faible ou moyen	31,3	34,9	38,0	39,6
Indice DEP-ADO				
Feu vert	28,4	31,3	35,8	35,2
Feu jaune	72,0	87,2	76,0	76,5
Feu rouge	92,3	89,6	94,4	89,4

* Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

Note : Les pourcentages relatifs à une même variable inscrits dans une cellule grisée sont significativement différents des autres pourcentages à l'intérieur d'un même territoire, au seuil de 5 %.

Source : Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011, INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, juin et octobre 2013. Mise à jour de l'indicateur le 22 mai 2013.

**Agence de la santé
et des services sociaux
de Lanaudière**

Québec 